

 <https://www.francebleu.fr/infos/education/on-a-peur-qu-il-regresse-vinciane-se-bat-pour-qu...>

 De

 3 min read

"On a peur qu'il régresse" : Vinciane se bat pour que son fils handicapé ait une place Ulis au collège

Le cri du cœur d'une maman pour l'avenir de son fils à l'école. Alexis, un garçon de 11 ans de Saint-Pierre-Eglise, dans la Manche, est reconnu handicapé mais n'aura peut-être bientôt plus de suivi adapté à l'école. Alors qu'il doit entrer au collège à la rentrée prochaine, il n'a pour l'instant **pas de place en dispositif Ulis**.



Sur liste d'attente pour une place en Ulis

Cela fait maintenant quatre ans qu'Alexis est en classe Ulis, dans son école de Saint-Pierre-Eglise. Il souffre de troubles de l'attention et est multi-dys, à la fois dysphasique, dyspraxique et dyslexique, des troubles notamment du langage. *"Quand il était en CE1, son niveau de langage était équivalent à celui d'une fin de grande section de maternelle ou de début de CP"*, explique sa maman, Vinciane Monneraye.

Un **handicap reconnu** par la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) qui l'oriente vers un dispositif Ulis-école. *"En quatre ans, on a vu notre fils changer. Il va volontiers à l'école, il aime davantage les maths et lire. On a peur qu'il régresse."* C'est la crainte de la mère de famille si son fils devait aller dans une 6e classique.

*"On est 6e sur liste d'attente au collège Diderot à Tourlaville. Donc en attendant, on va être obligé de l'inscrire à notre collège de secteur, en parcours ordinaire", raconte-t-elle. Pourtant, la MDPH a accordé la **poursuite du dispositif Ulis au collège**. "Mais il y a visiblement un manque de place au rectorat", dénonce Vinciane, qui a envoyé un courriel à la direction académique.*

"On a peur qu'il perde sa confiance en lui"

"Alexis n'a pas le niveau CM2 en lecture, en maths, il commence à peine les multiplications. Comment voulez-vous qu'il fasse en sixième s'il n'a pas les bases ? Les professeurs ne pourront pas non plus adapter le travail comme il en aurait besoin", s'inquiète-t-elle. "On veut qu'il avance et là, on a peur qu'il perde sa confiance en lui."

Une situation que dénonce également l'enseignant spécialisé, Dominique Lepetit. *"Le premier travail que je fais avec mes élèves, c'est de leur redonner confiance en eux, de leur montrer qu'ils sont capables. Et là, ils vont se retrouver dans une structure où on va leur dire qu'ils sont différents et pas capables. J'ai peur qu'ils retrouvent des problèmes de comportement, des problèmes d'attitude. Une fois que c'est cassé, on ne sait pas si on peut de nouveau reconstruire."*

C'est malheureusement un **problème que voit se répéter quasiment chaque année** Dominique Lepetit, enseignant depuis 35 ans. *"Le rectorat connaît pourtant ces élèves dès le début de l'année, mais il ne s'aperçoit qu'au moins de juin qu'il n'y a pas de place pour eux. A chaque fois, c'est aux parents de se battre pour avoir une place adaptée."*

Vinciane comme les autres parents concernés dans l'établissement espèrent bien obtenir des réponses et qu'une solution soit trouvée pour l'avenir de leurs enfants.